

de David qu'il dansa nu devant l'arche sainte; mais il est observé au même endroit qu'il était couvert d'un éphod de lin; il ne s'était donc pas dépouillé de tous ses vêtements. Au chapitre 20 d'Isaïe, on voit ce prophète, ôtant ses souliers et ses vêtements, se mettre dans l'état où devaient être les Égyptiens et les Éthiopiens lorsqu'on les menait esclaves en Assyrie, et annoncer l'événement par cette action figurative; mais on n'imagine pas que ces esclaves fussent absolument nus: il ne faut pas non plus prendre à la lettre le passage d'Isaïe. Quant au passage d'Ézéchiel où il est parlé de pain recouvert d'excréments humains, il faut observer que la Vulgate s'écarte du texte original. Selon l'hébreu, c'est du pain cuit sous la cendre de fumier brûlé, que le prophète doit manger, afin de donner une idée de la misérable nourriture à laquelle seront réduits les Israélites, parmi les nations où ils seront exilés.

XXX. En sixième lieu, si on veut entendre le passage d'Osée dans son sens littéral, il ne s'ensuivrait nullement que Dieu ordonne à ce prophète la débauche. C'est une femme prostituée que, dans ce cas, il lui ordonne de prendre; mais une femme légitime: le mot *uorem* l'indique clairement. C'est donc un mariage que Dieu ordonne avec une femme jusque-là libre au libertinage, et que le prophète en retirera. Mais il est très-probable que le mot *fornication* doit être pris ici dans un sens métaphorique. On sait que dans le langage des livres saints, l'idolâtrie est souvent désignée par cette expression. Il serait facile d'en citer une multitude d'exemples. Ce qui montre que c'est la signification réelle de ce mot dans le texte dont il s'agit, c'est ce qui est ajouté immédiatement après: *Parce que la terre, en forniquant, a forniqué d'après le Seigneur*. Cette seconde partie du texte a une relation naturelle à l'idolâtrie dans laquelle était plongé le royaume d'Israël. Il est donc naturel que la première partie y soit également relative: ce n'est donc pas l'ordre de se livrer à une prostituée que Dieu donne à Osée; il lui commande de prendre une épouse dans la terre de prostitution, dans le séjour de l'idolâtrie. Ce qui suit dans le texte favorise encore cette interprétation. Le prophète a de cette femme qu'il a épousée plusieurs enfants auxquels Dieu lui-même donne des noms: il en appelle l'un *sans miséricorde*; un autre, *vous n'êtes plus mon peuple*. Le but de toute cette action prophétique était de montrer au peuple d'Israël l'indignation et les menaces du Seigneur, par les noms mêmes de ces enfants du prophète qui resteraient de lui. Toutes ces circonstances favorisent l'explication très-naturelle donnée par plusieurs interprètes, que le mot *fornication* ne signifie ici, comme dans beaucoup d'autres endroits de l'Écriture, autre chose que l'idolâtrie.

XXXI. On argumente contre l'autorité des prophètes de la différence de leur style. Si le Saint-Esprit, dit-on, les avait inspirés, il leur aurait fait parler à tous le même langage.

C'est ici une idée fautive qu'on se fait de l'inspiration.

Le Saint-Esprit n'inspire pas les écrivains sacrés, comme le démon les égarait; et leur dicte les choses beaucoup plus que les mots. Quant à la manière de les exprimer, il les en laisse libres, se contentant d'en écarter toute erreur. Tous répètent ce que l'Esprit-Saint leur a révélé; chacun le répète à sa manière. Isaïe, qui est de la race royale, s'exprime dans le style le plus relevé; Amos, qui est un père, s'annonce d'une manière simple.

XXXII. Les divers incrédules proposent encore contre l'autorité des prophètes deux objections contraires, et dont l'une suffirait, pour détruire l'autre. Selon les uns, il ne paraît pas que l'attente du Messie fût répandue parmi les Juifs, et ils en donnent pour raison que Philon et Josèphe n'en parlent pas; selon les autres, il n'est pas étonnant que les prophètes du judaïsme aient annoncé de tout temps, à une nation inquiète et mécontente de son sort, un libérateur. Ce fut pareillement l'attente des Romains et de presque toutes les nations du monde. La venue d'un grand juge, d'un réparateur des maux de l'univers, est une idée générale dont tous les peuples ont été frappés: elle ne prouve rien, sinon que les hommes mécontents du présent, espèrent un meilleur avenir.

XXXIII. Je commence par répondre à la seconde de ces difficultés, et je dis que toutes les assertions qui y sont contenues sont fausses.

1^o Il est faux que toutes les nations aient été comme les Juifs dans l'attente d'un libérateur; nous n'en voyons aucune trace dans leurs histoires. L'idée d'un jugement à subir par chaque homme après sa mort est toute différente de celle d'un grand personnage qui répare les maux du genre humain pendant la vie.

2^o Il est faux que les Juifs aient attendu leur Messie parce qu'ils étaient dans le malheur et mécontents de leur sort; il leur avait été annoncé dans leurs plus brillantes prospérités; étaient-ils dans l'humiliation au temps de David?

3^o Il est faux que les prophètes n'aient annoncé à la nation juive que le bonheur dont la ferait jouir le Messie. Ils lui ont prédit les événements fâcheux, les souffrances et les humiliations de ce Messie, leur captivité à Babylone, la destruction finale de leur temple, de leur ville et de toute leur république.

Passant ensuite à la première des deux difficultés, je dis qu'il est étonnant qu'on ait osé mettre en avant que les Juifs n'attendaient pas un Messie. Pour produire une idée aussi extraordinaire, il faut, ou n'avoir jamais lu l'ancien Testament, ou imaginer que personne ne le lira. Tous les livres de la religion juive sont pleins de passages qui annoncent cet envoyé divin. Outre les prophètes que nous allons rapporter, n'y a-t-il pas une multitude de textes qui y font une allusion manifeste. Et que peuvent répondre nos adversaires aux paraphrases chaldaïques d'Onkelos sur le Pentateuque, de Jonathan et de Jérusalem sur les autres livres? Les unes sont antérieures, les autres un

peu postérieures à Jésus-Christ; et elles appliquent au Messie la plupart des prophéties que nous alléguons. Niera-t-on l'existence de ces paraphrases? Dira-t-on qu'elles ont changé l'opinion de la nation? Elles n'ont pu faire ces applications que parce que toute la nation les faisait. Nous aurons occasion de prouver, par des autorités profanes et sacrées, par l'Évangile, par les Juifs, par les auteurs païens, qu'à l'époque de l'ère chrétienne, l'attente du Messie était très-vive, et qu'il était espéré très-prochainement. Mais Philon n'en a pas parlé. Et depuis quand le silence d'un écrivain est-il un argument contre le témoignage formel des autres? Il ne confirme point les paraphrases, mais il ne les contredit pas non plus; au reste, le motif de ce silence n'est pas difficile à apercevoir. Le Messie, dans les idées des Juifs, devait être un roi triomphant qui les délivrerait du joug étranger. Il est tout simple que Philon ait craint de donner de l'ombrage aux Romains. Il a dû d'autant plus, dans cette position, s'abstenir de parler du Messie, qu'il écrivait pour défendre sa nation contre les imputations de ses ennemis qui l'accusaient d'un esprit de révolte. Josèphe, ajoute-t-on, n'en a pas parlé non plus. L'assertion, fut-elle vraie, ne prouverait encore rien. Josèphe aurait pu avoir le même motif que Philon pour garder le silence; mais le fait n'est pas exact. Nous aurons occasion de voir que Josèphe parle tellement du Messie, qu'il rappelle une des prophéties qu'en fait Daniel; et nous voyons aussi qu'il applique à Vespasien les oracles relatifs à cet envoyé céleste (1).

Après avoir résolu les difficultés générales qu'opposent les incrédules de nos jours aux prophéties de l'ancien Testament, il est temps de passer à l'examen de chacune de celles qui concernent le Messie et l'établissement de sa religion: comme elles sont très-nombreuses et très-variées, et qu'elles annoncent un grand nombre de caractères différents du Messie, nous les diviserons en plusieurs classes, dont chacune fera l'objet d'un article séparé.

ARTICLE II.

Premières Prophéties.

§ I. Prophétie faite aux premiers parents.

1. Nous lisons au troisième chapitre de la Genèse, qu'Adam et Ève ayant péché, Dieu leur déclara les peines que leur faute allait faire tomber sur eux et sur leur postérité. En même temps, s'adressant au serpent qui avait attiré Ève dans le crime: Je mettrai, dit-il, une inimitié entre toi et la femme, entre ta race

(1) Ce qui porta (les Juifs) principalement à s'engager dans cette malheureuse guerre, fut l'ambiguïté d'un autre passage de la même écriture, qui portait que l'on verrait en ce temps-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interprétèrent en leur faveur; et plusieurs même des plus habiles y furent trompés, car cet oracle marquait Vespasien, qui fut créé empereur lorsqu'il était dans la Judée; mais ils expliquèrent toutes ces prédictions à leur fantaisie, et ne reconnurent leur erreur que lorsqu'ils en furent convaincus par leur entière ruine. *Josephus, Guerre des Juifs*, lib. 6, chap. 31, & la fin.

et la sienne; elle te brisera la tête, et tu tendras des embûches à son talon (1).

J'ai déjà observé que cette prophétie est très-obscure; et si elle était seule, je conviens qu'elle ne formerait pas une démonstration positive de la divine mission de Jésus-Christ. Je crois cependant devoir la produire, parce qu'elle est la première de toutes, et qu'elle s'unite avec les suivantes. Elle forme, comme je l'ai déjà observé, le premier anneau de la chaîne des prophéties qui unissent Jésus-Christ à l'origine du monde, et le réparateur des péchés au premier péché. Les prédictions postérieures éclaircissent ce que celle-ci a d'obscur, et celle-ci prépare aux suivantes.

II. Pour fonder la croyance qu'il s'agit ici du Messie, nous avons, outre la suite de prophéties que nous aurons occasion de rapporter, l'opinion des Juifs anciens, démontrée soit par l'usage qu'ils rapportent de leurs passages (2), soit par les paraphrases chaldaïques, spécialement par celles de Jonathan et de Jérusalem (5). Les Juifs modernes se sont écartés de la tradition de leurs ancêtres; ils veulent que ce passage soit pris dans son sens littéral, et signifie la haine des hommes contre les serpents; mais de bonne foi, est-ce là un objet digne que Dieu rende un oracle? Il est évident, par le sens ridicule qu'aurait le texte pris à la lettre, qu'il doit être entendu dans un sens métaphorique. L'intention de Dieu est clairement celle qu'indiquent les paraphrases; c'est, en punissant

(1) *Et ait Dominus ad serpentem: Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terrae. Super pectus tuum gradieris, et terram comedes cucurbitis diebus vite tuae. Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius. Ipsa conteret caput tuum; et tu insidiaberis calcaneo ejus.* (Gen. 3, 15, 15.) Il est bon d'observer qu'au lieu du mot *ipsa conteret*, la version des Septante traduit *ipse conteret*; ce qui applique plus immédiatement à un homme descendant d'Ève la partie de l'oracle divin relative à la tête du serpent écrasé. Les trois paraphrases chaldaïques sont conformes à cette interprétation.

(2) Démonstration évang. propos. 7, n. 7.

(3) *Et inimicitias ponam inter te et mulierem, et inter filium tuum et inter filium ejus. Ipse recordabitur tibi quod fecisti et tibi et principio; et tu sordabis cum in finem.* *Targum Onkelos in Genes. 3, 15.*

(4) *Quoniam inimicitias ponam inter te et inter mulierem, inter semen filii tui et inter semen filiorum ejus. Et erit quando erunt filii ipsius mulieris servantes praeccepta legis, operam dabunt ut percutiant ac ad caput tuum. Quoniam autem relinquent praeccepta legis, studebis ut mordas eos in calcaneo ipsorum. Verum erit illis medicina, tibi autem non erit medicina; quia medicinam adhibebunt calcaneo in diebus regis Messiae.* *Targum Jonathan, in eadem textum.*

(5) *Et erit quando filii mulieris operam dabunt legi, et fecerint mandata, studebit tibi conterere caput, et occidit te. Quando autem relinquent filii mulieris legis praeccepta, nec servabunt mandata, tu operam dabis ut mordas eos in calcaneo ipsorum, et tu nocas eis. Verum erit remedium filiis mulieris; tibi vero serpentis nullum erit remedium; quando quidem fuerit erit ipse alii aliis incolumitatem praesentem, in calcaneo, in fine extremitatis dierum, in diebus ejus, mirum regis Messiae.* *Targum Hierosolymitanum, in eadem textum.*

Adam et Ève, de ne pas leur ôter tout espoir, et de leur présenter une consolation dans un de leurs descendants qui les vengera du serpent.

3. Ce qui achève de montrer que tel est le vrai sens de la prédiction dont il s'agit, c'est que, prise en ce sens, elle est exactement et pleinement accomplie dans la personne de Jésus-Christ. Ce que Dieu annonçait, il l'a opéré; il a écrasé la tête du serpent, c'est-à-dire la puissance du démon, en retirant le genre humain de sa servitude.

§ 2. Promesses faites aux patriarches.

4. Nous lisons au livre de la Genèse plusieurs prédictions importantes faites aux trois patriarches, pères de la nation juive. Dans diverses occasions, Dieu révèle à Abraham les destinées de sa postérité. Il lui prédit que ses descendants seront voyageurs dans une terre étrangère; qu'ils y seront réduits en servitude et affligés de maux pendant quatre cents ans; mais qu'après ce temps, il jugera le peuple oppresseur et fera sortir de ce pays les descendants d'Abraham chargés de richesses (1). D'abord, après la mort de Tharé, il lui ordonne de quitter la Mésopotamie, et de venir dans la terre qu'il lui montrera. Il lui annonce qu'il fera père d'une grande nation; qu'il le bénira et rendra son nom glorieux; qu'il bénira ceux qui le béniront, et maudira ceux qui le maudiront; et enfin que dans lui seront bénies toutes les nations de la terre (2). Après la grande obéissance qu'Abraham lui a témoignée en se disposant à lui sacrifier son fils unique, il lui renouvelle la même promesse dans des termes plus positifs encore, et lui dit que, puisqu'il a obéi aussi ponctuellement à sa voix, il le bénira; qu'il multipliera ses descendants comme les étoiles du ciel et comme le sable de la mer; qu'il leur donnera la possession des biens de leurs ennemis; et que dans sa postérité seront bénies toutes les nations de la terre (3). Dieu renouvelle les mêmes promesses avec des expressions semblables, spécialement celle que toutes les nations seront bénies dans leur race, d'abord à Isaac, et ensuite à Jacob; les assurant de plus qu'il

(1) *Sicito prænoscens quod peregrinum sit semen tuum in terrâ non suâ; et subiectum eos servituti, et affligent quadringentis annis. Verumtamen gentem cui servituri sunt, ego iudicabo, et post hæc egredietur cum multa substantiâ. Gen. 15, 13, 14.*

(2) *Dixit autem Dominus ad Abraham: Egredere de terrâ tuâ et de cognatione tuâ, et de domo patris tui; et veni in terram quam monstrabo tibi; faciamque te in gentem magnam, et benedicam tibi, et multiplicabo nomen tuum, et crisque benedictus. Beneficam benedictibus tibi, et maledicam maledictibus tibi; atque in te benedicent universæ cognationes terræ. Gen. 12, 1, 2, 5.*

(3) *Per meminitis juravi, dicit Dominus, quia fecisti hæc rem, et non pepercasti filio tuo unigenito propter me; benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et sicut arenam que est in litore maris. Possibit semen tuum portus intermedium suorum, et benedicent in semine tuo omnes gentes terræ, quia obedisti voci meæ. Gen. 22, 16, 17, 18.*

donnera à leurs descendants la terre où ils se trouvent, qui est la terre de Chanaan (1).

Il faut distinguer dans ces prophéties deux parties: la première a rapport au peuple qui doit sortir d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; elle annonce la prodigieuse multiplication de ce peuple et de ses prospérités. La seconde est relative à tous les peuples; elle annonce qu'ils seront tous bénis par le moyen de la postérité de ces patriarches (2). Sur cela j'avance trois propositions: d'abord, ce sont là de vraies prophéties; ensuite, la seconde partie de ces prophéties a pour objet d'annoncer un envoyé de Dieu; enfin, cette seconde partie s'est accomplie en Jésus-Christ.

2. Si, comme nous l'avons montré, et comme il est impossible d'en douter, le caractère le plus certain qu'une prédiction vient véritablement de Dieu, est son accomplissement exact qui n'a pu ni être prévu par des causes naturelles, ni dérivé au hasard, il est évident que ce sont ici des oracles divins. Que la première partie de ses promesses, relative aux descendants des patriarches, ait été accomplie exactement et dans toutes ses circonstances, c'est un fait qu'établit l'histoire ecclésiastique du peuple hébreu; mais il est également évident qu'au temps des prédictions, ces faits, avec leurs circonstances, ne pouvaient ni être naturellement prévus, ni être fortuitement dérivés. Lorsque la famille des patriarches était réduite à leurs seules personnes, quelle cause naturelle pouvait faire prévoir qu'elle deviendrait un peuple nombreux, d'abord réduit en servitude dans une terre étrangère, et affligé de plusieurs maux pendant quatre cents ans; après ce terme, retiré de là par une force divine, devenu opulent, victorieux, et s'établissant par la force de ses armes dans le pays de Chanaan. Il faudrait être insensé pour imaginer, ou que la prévoyance hu-

(1) *Ego ero tecum, et benedicam tibi; et semini tuo dabo universas regiones hæc, complens juramentum quod spondidi Abraham patri tuo: et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli; daboque posteris tuis universas regiones hæc; et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ. Gen. 28, 5, 4.*

(2) *Ego sum Dominus Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac. Terram in qua dormisti tibi dabo, et semini tuo; eritque semen tuum quasi pulvis terræ. Di-lataberis ad occidentem, et orientem, et septentrionem, et meridiem; et benedicentur in semine tuo cunctæ tribus terræ. Ibid. 28, 15, 14.*

(3) *Advertendum est igitur duas res promissas Abraham: unam scilicet quod terram Chanaan possessurum fuerat semen ejus: quod significatur ut dictum est: *Vade in terram quam tibi demonstravero; et faciam te in gentem magnam; aliam vero longè præstantiorem, non de carnali, sed de spiritali semine, per quod pater est, non unius gentis Israeliticæ, sed omnium gentium que fidei ejus vestigia consequentur: quod promitti cepit his verbis: *Et benedicentur in te omnes tribus terræ. S. Augustinus, de Civit. Dei, lib. 16, cap. 16.***

*Abrahæ divinum datum est etiam tale responsum, ut diceretur: *Abraham erit in gentem magnam et multam, et benedicentur in eo omnes gentes terræ. Et hic duo illa brevissimè plenissimèque promissa sunt: gens Israel secundum carnem, et omnes gentes secundum fidem. Ibid. cap. 29.**

maine eût pu s'étendre jusque-là, ou que le hasard eût rapproché un aussi grand nombre de combinaisons diverses si difficiles à réunir, et les eût fait cadrer dans une justesse parfaite avec les prédictions. Celui-là seul qui avait la puissance de faire éclore ces événements, a pu en avoir la prévision. Mais, si cette première partie des promesses est une prophétie divine, la seconde, qui a pour objet toutes les nations et leur bénédiction dans la postérité des patriarches, l'est évidemment aussi; les deux ne forment qu'un seul contexte. Si l'une est émanée de Dieu, l'autre l'est pareillement; la véracité divine est également intéressée à la réalisation de toutes ces promesses, et la foi que l'on doit à celle-là entraîne, par une conséquence nécessaire, la ferme croyance à celle-ci.

3. Notre première proposition établie, et ce premier point prouvé, que c'est un oracle divin qui a été promis successivement à Abraham, à Isaac, à Jacob, que dans leur postérité seraient bénies toutes les nations; il s'élève une seconde question: Que doit-on entendre par ce mot: leur postérité? *In semine tuo*. Est-ce la totalité des descendants de ces patriarches? Est-ce quelque individu du nombre de ces descendants? Il est clair que, dans le second cas, c'est un envoyé de Dieu qui est annoncé. Quel autre que Dieu, ou celui qui en a reçu de lui la puissance, peut répandre des bénédictions, et les répandre sur tout le genre humain? Or, nous avons, pour croire qu'il s'agit ici, non de la totalité des Israélites, mais d'un particulier, le consentement de tous les Juifs anciens qui appliquaient cette prophétie au Messie (1). Quel genre de bénédictions, d'ailleurs, les Juifs ont-ils répandu sur les nations? Quelles sont celles qu'ils veulent répandre? Leur espérance est au contraire que leur Messie sera un prince belliqueux, triomphateur, qui détruira et qui leur assujétira tous les royaumes. S'il peut y avoir quelque incertitude entre l'un et l'autre sens, il y a, comme nous l'avons dit, deux moyens de l'éclaircir: d'abord les autres prophéties qui se servent mutuellement de commentaire, et dont les unes expliquent ce qui peut rester d'obscurité dans les autres, et ensuite l'événement qui non-seulement confirme la prophétie, mais l'éclaircit; qui la rend en même temps certaine et évidente, et qui assure à la fois son autorité et sa clarté. Or, d'une part, nous lisons plusieurs prophéties, évidemment et de l'aveu de tout le monde, relatives au Messie, dans lesquelles il est appelé le désiré, l'attente des nations. C'est ici le premier des oracles sacrés qui annoncent les grands biens qu'il apportera au monde. Nous aurons occasion d'en rapporter un grand nombre.

4. D'une autre part, et c'est ici ma troisième proposition, l'accomplissement de cette prophétie montre qu'elle est relative à Jésus-Christ. Si, entre les descendants des patriarches, nous en trouvons un qui ait apporté aux nations de la part de Dieu de grands

(1) Voyez Huet, Démonst. évang. proposit. 7, n. 7.

biens de l'ordre spirituel; que toutes les nations aient reconnu et révééré, et de qui elles aient reçu avec soumission et reconnaissance les bienfaits divins dont il était le distributeur, pouvons-nous douter que par ce grand personnage toutes les nations n'aient été bénies? Pouvons-nous ne pas reconnaître dans lui le bienfaiteur universel prédit à ses ancêtres? Or, tel est évidemment Jésus-Christ. En descendant sur la terre, il y a apporté l'abondance des bénédictions célestes et les a répandues sur tous les peuples qui l'habitent, sans parler de ce que la foi nous enseigne, qu'il a réparé le péché du premier homme et retiré sa postérité de l'esclavage du démon, qu'il nous a mérité par sa mort les grâces divines, qu'il nous les distribue dans ses sacrements; n'est-ce pas un fait clair et notoire qu'il a disséminé sur toute la surface de notre globe les vérités religieuses les plus utiles, qu'il a donné au genre humain une notion de Dieu, plus exacte que toutes les idées qu'on en avait conçues, un culte tout spirituel, la morale la plus parfaite que le monde ait vue? Que l'on cherche dans toute l'histoire des siècles un autre personnage qui ait versé autant de bénédictions, et qui y ait fait participer toute la race humaine (1).

5. En deux mots, la promesse que tous les peuples de la terre seraient bénis dans leur postérité, avait été faite aux trois patriarches. Tous les peuples de la terre ont été bénis dans Jésus-Christ descendant des patriarches. Jésus-Christ est donc celui qui leur était promis; aussi voyons-nous des Apôtres lui appliquer ces prophéties, avant même qu'elles fussent entièrement accomplies. Les bénédictions de Jésus-Christ ne s'étaient pas encore répandues sur les nations, quand saint Pierre, au commencement de sa prédication, rappelant aux Juifs ces promesses relatives à toutes les familles de la terre, leur dit que c'est eux qui doivent être bénis les premiers dans le Fils que Dieu leur a envoyé (2). Elles ne faisaient encore, ces précieuses bénédictions, que commencer à s'étendre sur les gentils, quand saint Paul disant aux Galates que Dieu avait prédit à Abraham qu'elles comprendraient toutes les nations, et que c'était dans Jésus-Christ qu'elles allaient s'effectuer (3). Dans la bouche de ces

(1) *Proinde qui putatis nulla esse judicia eum de Christo credere debetis: quæ non vidistis, quæ vidistis attendite. Ipsa vos Ecclesia ore maternæ dilectionis alloquitur: Ego, quam miramini per universum mundum fructificantem atque crescentem, qualem me conspicitis, aliquando non fui; sed, in semine tuo benedicentur omnes gentes: Quando Deus Abraham benedicebat, me promittebat; per omnes enim gentes in Christi benedictione diffundor. S. Augustinus de Fide verum que non videntur, cap. 5, n. 5.*

(2) *Vos estis filii prophetarum, et testamenti quod disposuit Deus ad patres nostros, dicens ad Abraham: Et in semine tuo benedicentur omnes familie terræ. Vobis primum Deus suscitans Filium suum, misit eum benedicientem vobis. Act. 3, 25, 26.*

(3) *Providens autem Scriptura quia ex fide justificat in te omnes gentes... ut in gentibus benedictio Abraham heret in Christo Jesu... Abraham datus sunt promissiones, et semini ejus. Non dicit et seminiibus quasi*

deux grands Apôtres, ces interprétations de la promesse faite à Abraham étaient de vraies prophéties, puisque l'événement n'avait pas encore réalisé la promesse, et qu'il ne pouvait certainement à cette époque ni être aperçu par la prévoyance humaine, ni être deviné par hasard. Ainsi, l'interprétation que nous donnons des prophéties de l'ancien Testament est fondée sur des prophéties du nouveau, qui sont d'une clarté évidente. C'est Dieu lui-même qui a expliqué par ses Apôtres ce qu'il avait prédit aux patriarches, et qui a voulu rendre certain et incontestable le sens de ses promesses, au moment où il allait les accomplir.

ARTICLE III.

Prophéties sur le temps de la venue du Messie.

Les prophéties que nous avons vues jusqu'à présent étaient générales et annonçaient indéfiniment un Messie, sans indiquer les signes auxquels on devrait le reconnaître. Elles vont désormais se particulariser, et présenter dans lui des caractères distinctifs qui ne permettront pas de le confondre avec d'autres personnages. Nous allons commencer par celles qui fixent le temps de sa venue, et qui se trouvent accomplies en Jésus-Christ.

§ A. Prophétie de Jacob à Juda.

I. La promesse faite originairement à Abraham d'un descendant en qui seraient bénies toutes les nations, était passée à Isaac exclusivement à Ismaël, et à Jacob de préférence à Esaü. Jacob la transmet à Juda, choisi entre tous ses frères pour en devenir le dépositaire. Au moment où il va finir ses jours, ce saint patriarche assemble autour de lui tous ses fils, et leur déclare qu'il va leur annoncer ce qui leur arrivera dans les derniers jours (1), c'est-à-dire, quelles seront les destinées de leur postérité. Après avoir donné à ses trois fils aînés, Ruben, Siméon et Lévi, des marques de mécontentement pour les crimes dont ils s'étaient rendus coupables, il prend avec Juda, le quatrième de ses enfants, un ton différent, et lui prédit de grandes prospérités. Le commencement de sa prédiction annonce la force de Juda et ses victoires; la fin à rapport à la fertilité de son territoire, spécialement en vin. C'est le milieu de cette prophétie qui nous intéresse; en voici les termes: *Le sceptre ne sera point enlevé à Juda, ainsi que le chef descendu de lui, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé et qui sera l'attente des nations* (2).

multis, sed quasi in vino, et semini tuo qui est Christus. Galat. 3, 8, 14, 16.

(1) Vocavit autem Jacob filios suos, et ait eis: Congregamini, ut annuntiem que ventura sunt vobis in diebus novissimis. Gen. 49, 1.

(2) Juda, te laudantibus fratres tui: manus tua in cervicibus inimicorum tuorum: adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda. Ad pradam, filii mei, ascendisti; requiescens accubasti ut leo et quasi leona. Quis suscitabit eum? Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est; et ipse erit expectatio gentium. Ligatus ad vineam pultum suum et ad vitem, 6 filii tui, asinum suum;

II. Il est évident que c'est ici une prédiction. Si l'on examine ces paroles en elles-mêmes, elles annoncent des événements futurs; si on les considère dans la suite du discours du patriarche Jacob, on voit qu'elles font partie d'une suite de prédictions qu'il fait à chacun de ses fils; enfin son intention de leur prédire ce qui doit arriver à leur postérité est positivement marquée par lui-même. Il est également évident, et il serait ridicule de s'arrêter à le prouver, que les événements prédits par Jacob à Juda ne pouvaient pas être prévus par des causes naturelles, et n'ont pas pu se réaliser par hasard. Si donc on voit ces prédictions s'accomplir pleinement et littéralement, on sera forcé de convenir que ce sont de véritables prophéties divines; si on les voit accomplies ainsi dans Jésus-Christ, on ne pourra révoquer en doute que ce ne soit lui dont la venue a été prophétisée par Jacob. Nous avons deux choses à prouver ici: la première, que cette prophétie annonce la venue d'un envoyé céleste dont elle fixe le temps; la seconde, que cette prophétie a été pleinement accomplie en Jésus-Christ.

III. Sur le premier point, nous sommes d'accord avec les Juifs anciens; ils regardaient, ainsi que nous, les paroles de Jacob à Juda comme une prophétie du futur Messie (1); ils n'avaient seulement qu'elle se fût accomplie en Jésus-Christ. Les Juifs modernes, méprisant l'autorité de leurs anciens, rapportent cette prophétie à d'autres personnages qu'au Messie: il n'est pas difficile de voir quel est l'intérêt qui a changé l'opinion de la synagogue.

Jacob donne trois caractères au personnage qu'il annonce: il l'appelle *Shilo*, ce que notre Vulgate rend par le mot *celui qui doit être envoyé*; il dit qu'il sera l'attente des nations; il promet que le sceptre et le chef ne sortiront pas de la tribu de Juda jusqu'à la venue de cet envoyé.

IV. Relativement au premier de ces caractères, les Rabbins actuels prétendent que nous traduisons mal le mot *Shilo*, et qu'il ne signifie pas l'envoyé futur; mais l'autorité de leurs anciens docteurs est contre eux d'un poids immense: ceux-là connaissent bien mieux que ceux-ci la valeur des termes et le sens qu'y attachait la tradition. Toutes les anciennes versions rendent le mot *Shilo* d'une manière qui ne peut convenir qu'au Messie: il y a quelque différence dans les termes, mais la signification est au fond la même. Les trois paraphrases chaldaïques sont précises, et nomment positivement le Messie. Le texte samaritan rend le mot *Shilo* par le *pacifique*, ce qui est un caractère du Messie. La version des Septante porte: *jusqu'à ce que vienne celui à qui les choses sont réservées*; et les anciennes traductions orientales: *jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient la chose* (2).

lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ pallium suum. Pulchriores sunt oculi ejus vino, et dentes ejus lacte candidiores. Gen. 49, 8 et seq.

(1) Voyez Huet, Démonstr. évang. propos. 7, n. 7.

(2) Voici les divers textes de la prophétie de Jacob.

TEXTE HÉBREU.

Non recedet virga de Juda, et legislator de inter

pe des Rabbins actuels, c'est leur embarras, leur division, la faiblesse de leurs conjectures lorsqu'il s'agit de déterminer le personnage autre que le Messie indiqué par le mot *Shilo*; les uns l'appliquent à Jéroboam, les autres à Nabuchodonosor; ceux-ci à Saül, ceux-là à Ahiass le Silonite. Sans entrer dans la discussion de ces diverses explications, une seule considération les réfute toutes. Quel est, de tous ces hommes, celui de qui il peut être dit avec quelque apparence de fondement, qu'il a été l'attente des nations?

V. Ce second caractère donné par Jacob au personnage qu'il annonce, présente une considération imposante; il lie cet oracle avec les promesses précédemment faites à Abraham, à Isaac, et à Jacob lui-même (1). Il y a entre ces promesses et cette prophétie, une analogie précieuse; c'est évidemment du même objet qu'il est parlé: Dieu promet aux patriarches que, dans leur postérité, seront bénies toutes les nations. Jacob avait été fait héritier de la promesse à l'exclusion d'Esaü; il transmet cet héritage à Juda de préférence à ses frères. Cette prophétie rapprochée de celles qui l'ont précédée et de celles qui doivent la suivre, leur donne et en reçoit une force et une clarté nouvelle. C'est une succession d'oracles depuis Abraham jusqu'aux derniers prophètes ejus, usquequo veniat Shiloh, et ei obedientia populorum.

TEXTE SAMARITAIN.

Non auferetur sceptrum de Juda et dux de vexillis ejus, donec veniat pacificus, et ad ipsum congregabuntur populi.

VERSION DES SEPTANTE.

Non deficiet principis ex Juda et dux de senioribus ejus, donec veniat que reposita sunt ei: ut ipse est expectatio gentium.

TARGUM D'ONKELOS.

Non auferetur habens principatum à domo Juda, neque scriba à filiis filiorum ejus, usque in seculum; donec veniat Messias, cuius est regnum: et ei obedient populi.

TARGUM DE JONATHAN.

Non cessabunt reges et prasides ex domo Jude, et scribæ docentes legem ex semine ejus, usque ad tempus quo veniet rex Messias, minor filiorum ejus; et propter eum colligescunt populi. Quam pulcher est rex Messias, qui surrecturus est de domo Juda!

TARGUM DE JÉRUSALEM.

Non deficiet reges de domo Juda, neque periti doctores legis de filiis filiorum ejus, usque ad tempus quo veniet rex Messias, cuius est regnum: et ei subicient tandem omnes reges terre. Quam pulcher est rex Messias, qui surrecturus est de domo Juda!

ANCIENNE TRADUCTION ARABE.

Non præteribit virga de Juda, et legislator de sub imperio ejus, donec veniat is cuius ipse est, et ad quem congregabuntur populi.

ANCIENNE TRADUCTION SYRIQUE.

Non deficiet sceptrum de Juda, et expositor de inter pedes ejus, donec veniat is cuius illud est, et ipsum expectabunt gentes.

(1) Non deficiet, inquit, principes de Juda, neque dux de senioribus ejus, donec veniat que reposita sunt ipsi: et ipse expectatio gentium. Sed quoniam hæc expectatio erat, præter eam que Abraham quondam promissa fuerat; quod videlicet in ipso omnes gentes terra essent benedicende? Eusebii, Demonstr. évang., lib. 1, cap. 3.

phètes, dans un intervalle de quatorze cents ans, annonçant un personnage qui réunira à lui toutes les nations. Il est absurde aux Juifs actuels de prétendre que cette prophétie de Jacob n'a pas trait au Messie, tandis qu'ils admettent que d'autres prophéties semblables et qui ont le même sens lui sont relatives.

Il est bon, au reste, d'observer que ces mots; *il sera l'attente des nations*, sont un peu différents dans les différentes versions. Le texte hébreu porte: *toutes les nations lui obéiront*; le samaritan et la traduction arabe: *autour de lui se réuniront les peuples*; le syriaque: *les nations l'attendront*. Mais toutes ces expressions reviennent au même; elles ne peuvent convenir qu'à un envoyé céleste reconnu par tous les peuples. Cette variété dans les expressions, en conservant l'uniformité dans le sens, contribue à motiver quelle a été la manière unanime d'entendre le texte: tous s'accordent sans s'être concertés.

VI. Le troisième caractère donné par Jacob au personnage qu'il prédit, est qu'il ne viendra que lorsque le sceptre sortira de Juda, et qu'il n'y aura plus de chef descendu de lui. Le mot hébreu que nous traduisons *sceptre*, est *schebet*, qui, dans son sens littéral, signifie la verge du commandement. Le mot hébreu que la Vulgate rend par le mot *dux* ou *chef*, est *mechkek*, dont la signification littérale est un chef, ou un législateur, ou un juge, ou un scribe, ou un docteur de la loi.

VII. Les Juifs, pour se soustraire à la preuve victorieuse qui résulte contre eux de cette prophétie, ont imaginé de détourner le mot *schebet* de la signification que nous lui donnons; ils disent donc que ce mot signifie aussi souvent une verge de châtiement qu'une verge de domination; qu'ainsi le sens de la prophétie est que Juda ne cessera d'être affligé que lorsqu'arrivera le personnage annoncé: ce que l'on voit, ajoutent-ils, dans l'état malheureux où se trouve actuellement cette nation.

VIII. Mais la fausseté de cette interprétation est facile à démontrer.

1^o Il s'agit ici de l'interprétation d'un mot hébreu; et sur ce point l'autorité des Juifs anciens est immense. Or, tous unanimement entendaient le mot *schebet* comme nous, d'une verge, signe du commandement. Tous les targum, toutes les versions anciennes portent ce sens, tous les anciens Rabbins l'adoptent. Comment peut-on, après une longue suite de siècles, lorsqu'une langue est devenue morte, venir contredire ceux à qui elle était familière? Que dirait-on d'un pédant de collège, qui disputerait à Cicéron et aux autres auteurs romains, la signification d'un mot latin?

2^o En voulant interpréter le mot *schebet* dans un sens différent de celui qu'y attachaient leurs anciens, les Rabbins modernes devraient prouver par des exemples, que ce mot est susceptible de la signification qu'ils lui donnent; mais au lieu de cela, nous voyons le mot *schebet*, toutes les fois qu'il est employé seul et sans addition signifier le sceptre ou le bâton de comman-